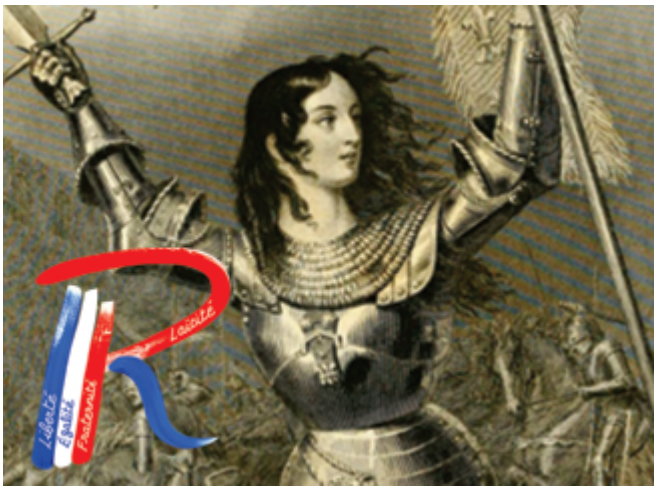
Par ma voix, les Poilus te crachent à la gueule, Macron

écrit par La moutarde me monte au nez | 24 octobre 2018



Petit fils et neveux de poilus de 14/18.
Mon oncle, 18 ans, chasseur alpin en première ligne dans les tranchées, son père, mon grand père, rappelé à presque 40 ans est dans l'intendance à l'arrière, il mène les chevaux.
Ma grand mère, ma mère et sa sœur, sont seules.
Les hommes de la maison sont partis au combat.
Ainsi que tous les chevaux de la ville de Cannes, qui ont été réquisitionnés et qui ne reviendront jamais.

Mon oncle, encore adolescent, disait à sa mère: « *maman, je ne veux pas retourner dans cet enfer, je me fais couper un bras* »
Sa mère: « *ne fais pas ça, mon petit, courage, tu reviendras* »
Effectivement, il est revenu, mais gazé.
Mort d'un cancer des poumons à 64 ans.

Ma mère pleurait chaque fois qu'elle évoquait ces douloureux souvenirs.

Je porte en moi les souffrances de ces pauvres gens et celles de millions de leurs contemporains et le souvenir respectueux et compassé qui leur est dû.

Le centenaire de la fin de cette boucherie aussi stupide qu'inutile aurait dû être célébré avec faste, non pas pour la victoire, mais en hommage au courage de tous ces malheureux, hommes et femmes, français et allemands et par respect et reconnaissance de leurs indicibles souffrances, qu'ils aient survécu ou soient tombés, qu'ils aient été des héros ou fusillés pour l'exemple.

Tous méritent notre respect, car personne aujourd'hui ne peut dire comment il se serait comporté dans une pareille abomination.
J'ai toujours su que Macron n'était qu'un sale petit trou du cul.
Désormais, je crois que ceux qui pouvaient encore en douter seront convaincus
Quant aux poilus, par ma voix, ils lui crachent à la gueule.